

HOMO CANIS

1

LAURENT TESTOT

HOMO CANIS

Une histoire des chiens
et de l'humanité

VOLUME 1

Document



VOIR DE PRÈS

© Éditions Payot & Rivages, Paris, 2018
© 2019, Voir de près pour la présente édition
Tous droits de traduction, d'adaptation
et de reproduction réservés pour tous pays.

ISBN 978-2-37828-163-2

VOIR DE PRÈS
www.voir-de-pres.fr

INTRODUCTION

Où on apprendra comment l'auteur en est venu à s'intéresser aux chiens. Pourquoi les chiens savent tout de notre histoire, pourquoi la somme de leurs histoires vaut encyclopédie de la nôtre, et pourquoi nous devons apprendre grâce à eux à voir notre histoire différemment.

Je suis un chien, et je vais vous raconter votre histoire.

« De quel droit ? », vous demandez-vous. Je dirais d'emblée que votre histoire a un besoin urgent. Celui d'un pas de côté pour être mieux comprise, davantage partagée. Parce qu'elle est extraordinaire. Nous autres les chiens en avons été les meilleurs témoins. Nous courons à vos côtés depuis tellement plus longtemps que les autres animaux. Grâce à vous, nous sommes de loin les carnivores de taille moyenne les plus communs sur Terre. En votre compagnie, nous avons colonisé l'essentiel des écosystèmes. Vous nous avez modelés à votre guise, ce qui

nous permet d'endosser tous les rôles que vous souhaitez nous attribuer. Un costaud pour garder vos affaires ? On vous fournira un dogue* de 100 kilos. Un affectueux bébé d'amour ? Prenez cette adorable boule de poils d'un ou deux kilos tout mouillé qu'est le chihuahua*.

Ce n'était pas gagné ! Songez qu'il y a quelques dizaines de milliers d'années seulement, nous étions tous des loups gris, 50 kilos de sauvagerie*. C'est que nous disposons de ressources infinies, à commencer par une plasticité génétique sans égale dans le monde des mammifères. Ce n'est pas le chat qui pourrait en dire autant, lui qui reste quasiment à l'identique de ses ancêtres sauvages. Ce pour quoi nous pouvons faire des tas de choses qu'il ne vous viendrait pas à l'idée de demander à un chat. Vous ne trouverez pas de chat sauveteur en mer, de chat d'avalanche, de chat guide d'aveugle. Ni

Avertissement : Tous les mots et expressions suivis d'un astérisque sont détaillés dans le glossaire en fin d'ouvrage. Chaque race de chien mentionnée dans l'ouvrage y fait également l'objet d'une brève description.

de chat démineur, de chat de combat, de chat policier. Pas davantage de chat de traîneau. Et même quand il s'agit de traquer le rat, certains des nôtres, spécialisés, font bien mieux que ces flemmards de ronronneurs.

Je suis un chien, et je vais vous raconter votre histoire. En japonais, cette phrase pourrait commencer par la formule *Wagahai wa inu de aru*. Une phrase que tout écolier nippon reconnaît instantanément, car, à un mot près, elle ouvre un classique de la littérature, *Wagahai wa neko de aru*, signé par Natsume Sôseki. Un titre rendu en français par *Je suis un chat (neko)*¹. Pourquoi diable Sôseki a-t-il choisi d'élire comme témoin de la vie du Tokyo des années 1900 un matou arrogant ? Cela reste une énigme, et un trait de génie. En toute discrétion, l'espion aux pattes de velours dissèque le comportement de ces drôles de singes que sont les humains.

Wagahai wa inu de aru peut-il dès lors se lire comme « Je suis un chien (*inu*) » ? C'est hélas là que se dévoile l'incommensurable barrière de la traduction, tant la formule est appauvrie. En japonais, *Wagahai* est une façon châtiée de

dire « je ». Traduit littéralement, on obtiendrait quelque chose comme « Moi-seigneur chien je suis ». Qu'elle s'applique au chien ou au chat, la sentence résonne comme une inversion des rapports qui vous lient à l'animal. Vous autres humains êtes tellement habitués, en Europe encore davantage qu'au Japon, à nous nier toute subjectivité. Ce n'est pas faute que la science ait, ces dernières décennies, enfoncé les portes de la prison cognitive dans laquelle vous vous êtes complu à enfermer vos chères amies les bêtes. Vous savez aujourd'hui que les animaux souffrent, s'efforcent de coopérer avec vous, éprouvent de la jalousie, attribuent des intentions à autrui, ont conscience d'eux-mêmes et peuvent se projeter dans le futur...

Alors, bien que nous puissions désormais parler de cognition animale, comment puis-je me faire chien pour vous raconter notre histoire ? Un humain s'autorisant à parler à la place des canidés constitue un artifice narratif, largement expérimenté depuis au moins le ^{xix}^e, sinon le ^{xv}^e siècle, enrichi récemment de multiples travaux en sciences humaines². Pour la France,

il suffit de se référer à l'historien Éric Baratay et à ses tentatives de retranscrire le vécu des animaux³. Ou à l'anthropologue Marion Vicart, qui s'est mise, pour les besoins de sa thèse, à quatre pattes des journées entières afin de partager le vécu subjectif des chiens⁴. Et qui souligne, avec malice, que ceux-ci perçoivent le monde plus vite que nous. Ce qui les rend à la fois capables de mieux observer les détails d'une action, mais aussi de ne rien voir de ce qui est statique devant leur nez. Un chien perçoit bien mieux le mouvement qu'un humain, mais échoue à scruter l'immobile.

Au fil des pages qui vont suivre, vous entendrez de nombreux discours, tous produits par des canidés. Des récits en kaléidoscopes, qui éclaireront d'un jour nouveau notre histoire. Les animaux qui témoigneront seront mentionnés en en-tête des chapitres.

Comme le rappelle Éric Baratay, l'historien Robert Delort, en 1984, appelait à bâtir une « zoologie historique, c'est-à-dire une histoire des espèces prises comme point central de repère, d'éclairage et d'analyse pour évoquer

leurs relations avec les hommes mais aussi leurs évolutions biologiques, comportementales, géographiques, de même que leurs relations avec les autres espèces animales, en montrant les interactions entre les divers intervenants d'un milieu, les capacités d'initiative et d'adaptation de l'espèce étudiée et les influences sur les autres espèces, dont les hommes⁵ ». Cet appel ne fut guère suivi, même si Delort, de son côté, écrivit plusieurs monographies sur les criquets, les harengs et les éléphants, montrant en quoi ces animaux avaient influencé l'évolution des sociétés, tout autant qu'ils avaient été impactés par les activités humaines.

Je partage le diagnostic posé par Éric Baratay : ce désintérêt s'explique sans doute par la nécessité faite aux historiens désireux de poursuivre dans cette voie de maîtriser des sciences dites « dures », telles l'écologie, l'éthologie, la génétique. Toutes disciplines auxquelles ils préfèrent des approches plus littéraires, davantage compatibles avec une exploitation archivistique, comme l'anthropologie ou la sociologie quantitative. Mais surtout,

nombre d'historiens craignent d'abandonner l'humain comme acteur de l'histoire.

L'histoire que nous écrivons est fatalement anthropocentrée. Rien de plus normal, puisque toute histoire s'écrit à partir du vécu de son narrateur. Je ne suis pas un chien, mais un journaliste. Mon expertise porte sur l'histoire, ce pour quoi je convoque aujourd'hui des conteurs canins pour la développer à nouveaux frais. Depuis 2005, je m'efforce de promouvoir en France, avec d'autres, une histoire globale/mondiale, pour l'essentiel produite aujourd'hui dans le monde anglo-saxon⁶. Cette histoire appelle à travailler sur la longue durée et les grandes distances pour mieux comprendre les processus qui ont amené nos sociétés là où elles en sont. Elle repose sur une approche transdisciplinaire, associant à l'histoire la géographie, l'anthropologie, l'archéologie, l'économie, la démographie, la philosophie, les sciences de l'environnement... Ces sciences vont travailler de concert pour aborder des phénomènes sous plusieurs angles d'approche, multiplier les perspectives et fertiliser la réflexion.

L'ambition n'est pas d'écrire une histoire totale. Simplement une histoire restituant les moments-clés, les tournants qui ont fait bifurquer le passé sur de nouvelles trajectoires. Une telle histoire vise à abolir les frontières nationales (créations géopolitiques très récentes), comme à proposer des narrations dans lesquelles tout le monde peut se reconnaître, mais qui exigent de prendre chair. Ce pour quoi cette histoire globale joue des échelles : les faits subjectifs, révélateurs des processus en cours, seront racontés par les yeux de témoins, en l'occurrence des chiens qui, en leur altérité, sauront mieux faire ressortir nos étonnantes manières d'animaux humains. La métahistoire, ce fleuve qui se forme dans la somme des vécus des êtres vivants en un moment déterminé, sera analysée du point de vue de Sirius, l'étoile de la constellation du Grand Chien. Étonnant hasard par ailleurs que Sirius soit aussi l'astre par excellence où devrait se positionner l'observateur distant et impartial.

À bien y réfléchir, il n'y a pas de moment de notre histoire qui n'ait été plus ou moins covéçu avec les chiens. Même notre vision du

monde s'est bâtie dans un lointain écho canin. Au II^e siècle de notre ère, quand le géographe gréco-égyptien Ptolémée a découpé le monde, il est parti des îles Fortunata pour poser son méridien de référence. Ces îles des Bienheureux, à l'extrémité du monde connu des Romains, étaient aussi identifiées comme les îles à Chiens, car, à en croire le naturaliste Pline l'Ancien, on y trouvait de grands mâtins* agressifs. Ces îles sont dites aujourd'hui Canaries (de *Canis*, chien).

J'ai réuni en ce livre une meute d'historiens canins, qui chacun racontera son segment d'histoire. Leur chœur de gémissements, glapissements, aboiements et hurlements retissera la trame des histoires connectées de l'humanité et de la chiennerie*. On interrogera Louve pour savoir ce que ressentent des survivants. On invoquera les esprits de ceux qui sont morts, tels Loup-Chien*, le compagnon présumé de nos ancêtres préhistoriques, et Warg, qui fut la terreur de l'Ouest sauvage avant de semer une peur fictionnelle dans les Terres-du-Milieu de Tolkien. On croisera Renard, qui essaie encore de comprendre pourquoi il n'a pas été

domestiqué. Ainsi que Xolo, un sacré cabot de boucherie. Dingo*, le meilleur témoin de l'histoire des Aborigènes d'Australie. Bâtard*, explorateur du monde interlope des « vrais chiens ». Patou* le diplomate, fils de Dogue le guerrier. Akita le samouraï, témoin privilégié d'autres façons de vivre sa canitude. Lévrier*, le véloce serviteur. Basset*, l'esclave rôtiisseur. Beagle* le chasseur. Bichon* le courtisan. Terre-neuve* le sauveteur. Pitbull* le voyou. Dalmatien* la star. Et enfin Caniche*, le miroir de notre humanité...

Tous ces chiens dévoileront des facettes multiples de notre histoire et donneront raison à Franz Kafka : « Seuls m'importaient les chiens, uniquement les chiens ! Car qu'y a-t-il en dehors des chiens ? À qui d'autre en appeler dans le grand vide de ce monde ? Les chiens sont tout le savoir, la somme de toutes questions et de toutes réponses⁷. »